

PARÂT TOUS LES 15 JOURS
A DISCUTER, A REPRODUIRE,
Abonnement (2 carnets de timbres
pour un an)

Cinquième zone
11, rue S. ALLENDE
92220 BAGNEUX

Déclaration 01/00117P

TEL : 06 03 63 70 61

Site : www.cinquieme-zone.org

Mail :

cz.courrier@cinquieme-zone.org

10 mai 2003

N°153

CINQUIÈME ZONE

ABONNEMENTS

1) Je désire recevoir 1, 2 ou 3 exemplaires de *Cinquième zone* à chaque parution (ci-joint 2 carnets de timbres).

2) Je souhaite entrer en contact avec *Cinquième zone*.

Nom :

Prénom :

Téléphone :

Adresse :

POUR REINVENTER LE SOLEIL : LA GENERALE !

En ce joli mois de mai, le climat social est comme la météo : alternance d'averses brutales de mesures qui congèlent et de tempêtes de révoltes radieuses et ensoleillées.

Côté sale temps, ça fait froid dans le dos : plans de licenciements à répétition des grandes et petites entreprises, 25 000 aides-éducateurs et surveillants éjectés à la rentrée, 3000 postes supprimés à la Banque de France, statut de personnels de l'Education nationale bousillé, pilonnage lourd contre les retraites du privé et du public (travailler plus longtemps, cotiser davantage pour des retraites de survie), un fonctionnaire sur deux non remplacé (bonjour la queue à la poste, à la Sécu ou à la Préfecture !), moindre remboursement de centaines de médicaments en attendant le « plan Sécurité sociale » annoncé pour la rentrée. C'est le Pot-au-noir !

Mais en réalité le mal est plus profond encore. Au-delà de la multitude des cas particuliers qui finissent par faire une situation générale, c'est toute la société qui est malade et en crise profonde, depuis des années : chômage, précarité, annualisation du temps de travail (escroquerie des 35 heures), salaires bloqués. Et au total, désarroi des jeunes qui ne se s'imaginent pas d'avenir dans un monde violent et déglingué où le fric est roi... et réservé à une minorité qui le gaspille en spéculations, investissements hasardeux, pots de vin et autres coups de bourse. Personne, parmi les jeunes ou les adultes qui essaient de travailler et de vivre normalement, n'y trouve son compte. L'inquiétude sourde bouffe tout le monde. Où va-t-on ? Dans quel monde vivront les jeunes ?

Mais il y aussi, quand même, l'espoir. Et des salariés et des jeunes qui, peut-être, réinventeront le soleil : les employés de la Banque de France, les enseignants et les personnels de l'Education nationale, les précaires de Mac-Do, les travailleurs de la fonction publique et du privé qui font grève, manifestent, se battent pour ne pas finir, tous, à fond de cale. Chacun dans leur domaine mais, finalement, tous ensem-

ble ! Derrière l'apparente diversité des problèmes, ce sont les mêmes « décideurs », les mêmes « investisseurs », les mêmes politiciens et le même système qui se payent sur la bête et en veulent toujours plus. C'est maintenant et tous ensemble qu'il faut leur renvoyer l'addition !

En annonçant en même temps l'amputation à vif des retraites, des licenciements à tout va, l'étranglement des budgets sociaux, le gouvernement et les patrons ont peut-être jeté le bouchon un peu loin : la chose va peut-être leur retomber sur le nez. La température sociale monte... Ca peut péter, ça va péter ! Et c'est tant mieux !

C'est un choix de société : ou le gouvernement CRS (Chirac-Raffarin-Sarkozy) et le MEDEF font leur loi et continuent de plus belle à nettoyer les poches des salariés de 17 à 77 ans. Et à confisquer l'avenir des jeunes. Ou on remet les choses à plat. Par la générale comme on disait autrefois, la grève générale.

Il y a déjà eu, par le passé, (souvent au mois de mai ! C'est le moment !) des soulèvements qui ont bouleversé des décisions pourtant toujours présentées comme « inévitables » : mai-juin 1936, mai 1968, novembre-décembre 1995. On n'en est pas encore là. Mais ça peut venir très vite et c'est quand même dans cette direction que se trouve une partie de la solution.

C'est l'affaire des salariés, bien sûr. De ceux du public comme du privé. Mais c'est aussi l'affaire des jeunes dont c'est tout l'avenir qui est en jeu. Et pas seulement de ceux qui vivent en France : la grève générale du 5 mai en Autriche, les mouvements en Allemagne et en Italie aussi montrent que la question concerne toute l'Europe. La transformation de la société à l'échelle du pays pour commencer, de l'Europe pour continuer et de la planète pour finir, voilà un avenir, un vrai pour les jeunes... et les adultes !

LE XXe SIECLE DE CINQUIEME ZONE
Tous les numéros de n°1 au n°103,
de septembre 1995 à décembre 2000
10 € en timbres ou par chèque

L'ÉCOLE EST AU FEU ET LES JEUNES AU MILIEU.

De la maternelle au supérieur, l'école ne fonctionne plus. Pas partout, évidemment, ni partout de la même façon. Dans les beaux quartiers, dans l'école privée où Luc Ferry met ses enfants, dans les grands lycées, tout va à peu près bien, merci. Par contre, dans les banlieues, dans les quartiers périphériques, dans les cités, l'école se dégingue, comme le reste. Manque de moyens, de locaux, d'enseignants d'éducateurs, de surveillants, de CPE, d'infirmières, de psy et d'assistantes sociale, bien sûr. Des moyens qu'avec application les ministres successifs s'emploient à réduire, à rogner, à remettre en cause : surveillants et aide-éducateurs virés, dizaines de milliers de profs précaires, agents de service et administratifs décentralisés qui ignorent ce que sera leur avenir.

Mais l'insuffisance des moyens n'explique pas tout. Beaucoup d'élèves sont démotivés et ne trouvent pas d'intérêt à ce qu'ils font. Certains, privés de repères, deviennent difficiles à contrôler, quelques uns, convaincus de n'avoir pas d'autre avenir que la médiocrité de la cité, deviennent capables de tout. Même de bonne volonté, beaucoup de profs ne comprennent rien à la passivité ou à l'arrogance qui les agressent. Ils s'enferment dans leur matière (« *Je suis prof de ceci ou de cela, pas éducateur ni assistante sociale*»). Certains finissent pas se décourager et s'aigrir. La machine est grippée, c'est l'échec assuré, pour tout le monde. Pour les enseignants qui font leurs heures, la tête dans le guidon et les dents serrées et qui filent dès que la sonnerie retentit. Pour les élèves encore plus, condamnés à des heures d'ennui dont ils ne voient pas où elles les conduisent.

L'école est à l'image de la société. Pour la changer, c'est l'ordre des choses qu'il faut bouleverser. On est en mai... ça ne donne pas des idées ?

CADEAU

Noël en mai, c'est ce que doivent se dire les patrons qui dans le cadre du RMA (revenu minimum d'activité) vont embaucher à raison de 20h par semaine, des titulaires du RMI. Censé permettre le retour à l'emploi des personnes acculées au RMI, le RMA consiste à payer un complément de revenu pour ceux qui travailleront 20 h hebdomadaire.

Attention les yeux : en plus des 411,70 € mensuels (pour une personne seule) ces "salariés" d'un type nouveau toucheront ... une centaine d'€ supplémentaires (par mois) soit un salaire de l'ordre de 1 € de l'heure...

En francs pour ceux qui ont du mal à passer au 21^{ème} siècle cela donne : RMI = 2701 F plus 539 F pour 80 heures mensuelles soit royalement 6,73 F de l'heure de bonus. "Le RMA signifie moins de charges pour les entreprises", dit en toutes lettres le Sénat. A ce prix là c'est plus du salariat, c'est de l'esclavage...

REMEMBER : C'ÉTAIT LE 13 MAI !

Ce jour là, le 13 mai 1968, un million de personnes se sont retrouvées dans la rue pour commencer la plus grande mega-teuf de l'histoire contemporaine. Pendant un mois les plus jeunes sont devenus les égaux des adultes et les plus vieux, comme Lazare, se sont mis à trotter comme des adolescents. Ce fut un mois de joie et d'utopie. Un mois où le futur ne pouvait être que radieux.

Si en mai 2003 il y en a qui ne pensent qu'à enfermer les filles à la maison, à chercher par tous les moyens à montrer qu'ils sont mieux et surtout différents des autres -grâce à quoi tout le monde s'enlise dans sa petite merde- en mai 1968 c'était une autre chanson.

Les garçons prenaient d'assaut les lycées de filles pour les emmener avec eux crier dans la rue la libération de tous. Bien sûr, les bureaucrates et les réactionnaires ont essayé d'introduire ce qui marche si bien aujourd'hui : le poison raciste et la discrimination communautaire en stigmatisant des leaders au nom étranger. Mais la réaction de la foule a été spontanée et immédiate. C'est ainsi qu'est né le célèbre « Nous sommes tous des juifs allemands » quand on a voulu s'en prendre à Cohn-Bendit.

Ce fut donc un mois où chacun comprit que tout était possible, qu'il suffisait simplement de ne pas accepter la règle du jeu capitaliste pour être ensemble et heureux. Le « tous pour un » à la place du chacun pour-soi. Une époque où on pouvait laisser un vélo dans la rue une nuit entière sans se le faire piquer. Alors si vous en avez marre de vivre mois après mois, année après année dans la sinistre débrouille individuelle, d'écouter les litanies sur le chômage endémique et les retraites déliquescents, vous pouvez revivre la même chose. Il suffit de se réunir à 5 ou 6 copains et copines (les deux c'est obligatoire) et de réfléchir à comment ne pas accepter l'ordre des choses : l'exploitation, le racisme, la déforestation, etc. Ensuite, il faut étudier les causes profondes de ces phénomènes... Faire ça c'est déjà avoir quitté ce sale monde et c'est déjà trouver des solutions pour le changer. Ensuite, un peu plus tard, on se rend compte qu'il y a des milliers de groupes de 5 comme ça et alors un nouveau mai 68 devient possible.

Mathieu

Auteur de *Mai 68, une histoire gaie*, brochure Cz, 4 €

